

**XXVI^e colloque international de l'Association Paul Tillich d'expression française :
« Manières d'espérer d'après Paul Tillich. Crises et communautés : construire du commun
aujourd'hui ? » (Bruxelles, 22-24 mai 2025)**

Paul Tillich (1886-1965) est l'un des plus grands théologiens protestants du XX^e siècle. Son héritage intellectuel et spirituel continue d'inspirer de nombreux penseurs ainsi que les membres de l'APTEF (Association Paul Tillich d'expression française) qui se sont retrouvés à la FUTP (Faculté universitaire de théologie protestante) de Bruxelles afin d'approfondir un thème en relation avec les préoccupations de nos contemporains : celui des crises, de l'espérance et des différentes manières pour **recréer un sentiment d'appartenance collective**.

À partir de situations contextuelles, les premiers orateurs ont ouvert les travaux en analysant les crises qui traversaient leur région : les difficultés sociales et existentielles des Chaldéens irakiens au Moyen-Orient (Mgr Raphaël Traboulsi, vicaire général à Beyrouth), le problème de la formation théologique des pasteurs et de la fermeture des lieux de culte au Rwanda (Olivier Ndayizeye Munyansanga, Université protestante du Rwanda), les enjeux du dialogue entre chrétiens et non-chrétiens dans l'archidiocèse de Mombasa (Sr Mary Nzilani Wambua, Hekima University College, Kenya), le défi de faire communauté pour une paroisse rurale de l'Église réformée en Suisse (Thierry Dominicé, **Université de Genève**), les nombreuses urgences économiques, politiques, climatiques, etc. qui secouent la société brésilienne (Étienne Higuët, Universidade Metodista de São Paulo).

La conférence de Marc Dumas, professeur de théologie fondamentale au Centre d'études du religieux contemporain à l'université de Sherbrooke, a mis en perspective toutes ces situations internationales en distinguant ce qui provoque la crise de ce qui la **résout**. Selon lui, et sur base de l'analyse d'un corpus de textes de Tillich traitant de la santé, la crise pourrait être aussi un moment de transformation créatrice propice à la guérison et au salut de l'humanité, à condition que celle-ci prenne en compte la multi-dimensionalité de la vie, qu'elle mise sur l'interconnectivité et réintègre la dimension spirituelle. Dans ce contexte de « polycrise », le professeur Benoît Mathot (Pontificia Universidad Católica de Valparaíso, Chili) s'est lui aussi intéressé à la manière de réhumaniser notre façon d'habiter le monde et l'histoire. Après avoir établi un diagnostic sur nos crises contemporaines à partir d'apports de Jean-Pierre Lebrun et de François Jullien, il a présenté quelques pistes de réflexion qu'offre la théologie de Tillich : l'irruption de l'inconditionné comme manifestation de l'inattendu dans les failles de ce monde, le *kairos* comme discernement du moment opportun et la théonomie comme orientation nouvelle de la culture en mesure d'accueillir la dimension transcendante sans la figer.

Ces réflexions ont incité plusieurs intervenants à approfondir les ressources conceptuelles d'éminents théologiens de la tradition protestante du XX^e siècle. En partant de la dernière prédication de Paul Tillich (« Le droit à l'espérance », 1965) et en croisant celle-ci avec d'autres contributions dont celles de Karl Barth, Pedro Valinho Gomes (Université catholique de Lille) a tracé les contours d'une véritable « herméneutique de l'espérance ». Khachik Hovhannisyan (UCLouvain) a montré la complémentarité des approches eschatologiques chez Paul Tillich et Wolfhart Pannenberg. Raymond Asmar (Collège Notre-Dame de Jamhour, Liban) a expliqué comment le démonique perturbait l'ordre de la charité, de la foi et de l'espérance chez l'homme contemporain. Quant à Martin Leiner, professeur de théologie systématique et d'éthique appliquée à l'université Friedrich Schiller d'Iéna en Allemagne, il a conçu sa communication comme une discussion fictive entre Paul Tillich et Jürgen Moltmann sur l'eschatologie et ses impacts pour l'espérance humaine. Alors que le premier a particulièrement développé le concept d' « éternel

présent » selon lequel nous pourrions faire l'expérience de l'éternité dans le moment présent, le second s'est davantage intéressé aux catégories de l'apocalyptique et du messianique. Pour Moltmann, il s'agirait en effet d'accorder plus de place pour l'espoir d'un avenir dans ce monde et pour l'espérance de la transcendance à venir.

Par ailleurs, afin d'apporter d'autres éclairages, quelques conférenciers ont développé la réflexion de Tillich sur le désespoir et l'espérance. Sur base d'une analyse du *Courage d'être*, Dieudonné Mushipu ([Université de Fribourg](#)) a montré que le courage était une vertu nécessaire pour entrer en espérance et que cette notion devrait être travaillée davantage en théologie pratique. Xavier Philippart (FUTP, Bruxelles et [École Pratique des Hautes Études](#), Paris) a comparé la définition du courage chez Ambroise de Milan avec celle que Tillich proposait. Quant à Denis Müller ([Université de Lausanne et Université de Genève](#)), après avoir décrit le contexte où nous nous trouvons à partir des théories du sociologue Hartmut Rosa et du théologien Jürgen Moltmann, il a relu de manière critique et détaillée les propos de Paul Tillich. Il a ainsi montré dans quelle mesure Tillich proposait une théologie de l'espérance dans cet ouvrage, en résonance avec les questions existentielles de ses contemporains. Enfin, à partir de témoignages poignants de jeunes femmes déportées à Ravensbrück, Laurence Bovy (FUTP, Bruxelles) a interrogé le concept de Providence dans l'univers des camps de concentration. Même là où il n'y a plus d'espoir, ces femmes sont signes d'espérance dans le chaos dans la mesure où, grâce à leur foi, elles ont gardé le courage d'accepter la vie dans l'amour de Dieu.

D'autres participants ont également mis la pensée de Paul Tillich en dialogue avec celle d'autres penseurs d'autres disciplines : avec les théoriciens des sciences de la technique (Jeanine Mukaminega, FUTP, Bruxelles), avec le philosophe et historien français Jacques Ellul (Audrey Vandenbroeck, FUTP, Bruxelles), avec le psychiatre autrichien Viktor Frankl (Richard Boni Eriola Atchadé, Centre Jean XXIII, Grand séminaire de Luxembourg), avec Michel de Certeau et Delphine Horvilleur (Marcela Lobo, UCLouvain). Dans son exposé, Marcela Lobo a plaidé en faveur de la création de nouveaux horizons culturels afin de « se mettre en route vers un ailleurs » avec « un cœur qui écoute ». Selon elle, c'est par la reconnaissance des différences et l'investissement dans le relationnel qu'il sera possible de donner une réponse vivifiante et robuste aux crises de notre temps.

Des questions éthiques et interreligieuses ont également été abordées : Simon-Pierre Kakiau (Université catholique du Congo) s'est inspiré de la rencontre entre Tillich et le maître du bouddhisme zen Shin'ichi Hisamatsu afin de réfléchir aux racines du mal et aux ressources pour résoudre les conflits armés. Jean-Paul Niyigena (UCLouvain) a esquissé les contours d'une éthique intercommunautaire attentive aux droits des minorités. Jean-Baptiste Zeke Kapasa (UCLouvain) a mis en évidence les enjeux et les conditions d'une éthique unificatrice fondée sur l'espérance afin de favoriser la cohésion sociale et la reconstruction des communs. Quant à Juste Hilou (UCLouvain), il a proposé une lecture croisée entre *Le courage d'être* de Paul Tillich et *Fratelli tutti* du pape François. Il a ainsi montré de quelle manière les deux auteurs relevaient les défis de l'intégration, de la fraternité et du vivre-ensemble.

Enfin, dans sa conférence d'envoi, Geoffrey Legrand (UCLouvain) a souligné trois enseignements majeurs de ce colloque : la recherche prudente mais nécessaire des traces du théologal dans notre quotidien, l'attention à la manifestation de la dimension transcendante dans nos sociétés et le courage de sortir de nos enfermements afin de mieux entrer en résonance avec le monde, avec les autres et avec nous-même.

Geoffrey LEGRAND